

LE PHYLLOXÉRA

Comment un insecte minuscule pût venir à bout du vignoble français.

Dans ma prime jeunesse, combien de fois ai-je entendu mon grand père évoquer les méfaits du Phylloxéra.

Ce minuscule insecte avait décimé presque tout le vignoble tourangeau en moins de dix ans et conduit à la misère un nombre considérable de vigneron.

En 1938 on considérait déjà ce désastre comme de l'histoire ancienne et je ne m'y serais sans doute pas tant intéressé sans l'intervention de mon instituteur.

Formé à l'École Normale de Loches il avait eu comme décor pendant ses études la pépinière de porte-greffes qui avait été plantée dans les jardins de l'École vers 1890. Son objectif était double : procurer le bois nécessaire au greffage et motiver les élèves qui, devenus instituteurs ruraux, pourraient conseiller et encourager les vignerons d'alors aux nouvelles techniques.

Notre Maître, M. Bedut, était féru d'agriculture.

Il aimait partager son savoir dans ce domaine. C'est sans doute, pour cette raison qu'un jour il consacra un de ses cours pour les Grands à l'étude du Phylloxéra après nous avoir entretenu de la métamorphose du hanneton.

Il nous expliqua tout d'abord la raison pour laquelle le botaniste qui l'avait découvert l'appela ainsi. Les premiers symptômes apparents étaient un dessèchement du feuillage de la vigne qui se recroquevillait. A partir de ces observations, en utilisant du grec ancien, il créa le mot Phylloxéra c'est-à-dire : qui dessèche les feuilles. Les savants aiment bien les noms compliqués !

Le Phylloxéra a été introduit accidentellement de Pennsylvanie (Nord Est des États-Unis d'Amérique) lors d'essais expérimentaux de plants de vigne.

Puis tableau à l'appui, il nous décrit cet insecte qui pond un œuf unique, dit « œuf d'hiver » qui éclot au printemps et, sans aile (aptère), va s'installer sur les racines de nos bons cépages français. Il y enfonce son suçoir pour se nourrir de la sève. La multitude de ces Phylloxéras « radicicoles » occasionne la mort du cep en trois ans. Chose surprenante, ces insectes d'une longueur d'un demi-millimètre à un millimètre sont toujours des femelles. Devenues adultes en trois semaines, elles pondent de 40 à 100 œufs à cinq ou six reprises donnant toujours des femelles. En été, de nymphes, elles deviennent Phylloxéras ailés et à l'air libre pondent à nouveau donnant cette fois-ci mâles et femelles. Après l'accouplement le mâle meurt. Le cycle recommence avec « l'œuf d'hiver ».

Jugez des caprices de la nature et de la rapidité de reproduction !

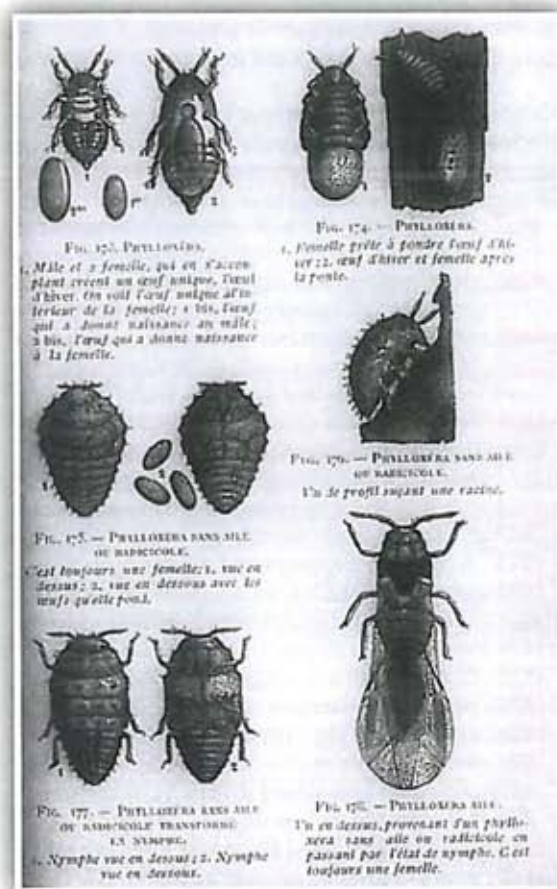
Les progrès de l'invasion furent rapides.

Le Maître s'adonna à son exercice favori. Sur une carte de France muette, il nous fit désigner à tour de rôle les régions atteintes : Gard en 1863, Bouches du Rhône en 1865, Bordelais en 1866, Vallée du Rhône en 1871, Charentes en 1872, Orléanais en 1876, Bourgogne en 1878, Touraine en 1882, Champagne en 1887.

Dès 1883, cinquante trois départements étaient atteints.

Il nous fit alors la rétrospective des moyens de lutte qui furent tentés dans un premier temps.

Dès le début de la crise les techniciens remarquèrent que les larves n'attaquaient pas les vignobles plantés dans les sables. Ceux-ci s'étendi-



CYCLE BIOLOGIQUE DU PHYLLOXÉRA

- Reproduction réduite d'une planche identique à celle qu'utilise notre instituteur pour son cours.
- Succinctement commentée, elle permet de suivre l'évolution du puceron ravageur de la vigne, de l'œuf d'hiver à la femelle ailée.

fixer un greffon de nos bons plants français sur un pied américain. On obtenait ainsi un greffé-soudé après stratification à la chaleur et mise en pépinière.

Cette technique de greffage bien connue pour les arbres fruitiers n'avait jamais été appliquée à la vigne.

Sachant que tous ses élèves avaient assisté à une séance de greffage sur table, il ne s'éternisa pas sur le sujet.

Adolescent, mon père étant prisonnier de guerre, je découvris dans sa bibliothèque, un fascicule intitulé : « Maintenir le vignoble français » que je lus avidement. J'y trouvais ce qui m'intriguait depuis le cours de M. Bedut : les résultats des essais anti phylloxériques.

J'appris que les plantations dans les sables avaient « marqué le pas » à part le Domaine viticole des Salins du Midi qui avait brillamment « tiré son épingle du jeu » avec sa fameuse marque déposée Listel.

Quant à la submersion, le Languedoc est pratiquement la seule région à avoir conservé ce moyen de lutte.

En ce qui concerne les « Américanistes », « l'Othello » fut délaissé après une décennie faste de 1875 à 1885. La loi de 1934 en interdit la culture avec quelques autres cépages producteurs directs identiques de première génération.

Après 1890, on vit le vignoble français se reconstituer par greffage des vignes françaises sur porte-greffes américains. La technique fut enseignée dans les nombreuses écoles de greffage. La première fut ouverte dans la Drôme en 1884.

rent. Malheureusement, ils étaient peu propices aux vins de qualité. On connut les mêmes déboires en tentant une submersion de 40 jours, celle-ci n'étant réalisable qu'en plaine et évidemment à proximité des points d'eau.

Une autre tendance se manifesta : les « Américanistes », c'est-à-dire les adeptes de la multiplication des cépages américains, producteurs directs : Othello, Jacquez, Herbemont, Noah ... ayant déjà introduit dans le midi, depuis 1835, un cépage appelé Isabelle. Ayant un goût « foxé » les vins issus de ces cépages furent loin de satisfaire le palais de nos compatriotes.

Par ailleurs on découvrit que le sulfure de carbone détruisait radicalement cet insecte. Ceux qui optèrent pour l'emploi de ce gaz furent appelés « sulfuristes ». Ils portaient haut la noblesse des plants français ne voulant pas les souiller au contact de plants étrangers. Ils étaient par conséquent hostiles au greffage qui venait juste d'être mis au point.

Pourtant l'utilisation de ce gaz insecticide puissant était longue et coûteuse. Son application s'effectuait à l'aide d'un pal injecteur, grande seringue en cuivre. Trois traitements annuels étaient indispensables. Ils exigeaient une main d'œuvre importante. Cinq ou six journées de travail étaient nécessaires à deux ouvriers pour traiter un hectare de vigne.

Enfin notre Maître dessina une greffe « anglaise » au tableau noir et nous en expliqua le principe.

Nos techniciens avaient remarqué de longue date que le phylloxéra n'attaquait pas les racines des vignes américaines. Ils en déduisirent qu'il suffisait de

Après plus d'un siècle de pratique, on peut affirmer aujourd'hui que c'est la technique qui nous permet de conserver de façon incontestable, la qualité de nos bons vieux cépages et les bouquets qui les caractérisent.

Le sulfure de carbone conservait néanmoins ses adeptes. Dès 1880 des dizaines de milliers d'hectares étaient traités avec cet insecticide. Seuls les très grands crus classés purent financièrement prolonger son utilisation. Les premiers crus classés du Médoc l'utilisèrent jusqu'à la guerre de 1914, des parcelles de Chambertin jusqu'en 1928. Le Romanée-Conti l'utilisait toujours. Quand ... fin 1944, je lus dans la toute récente « Nouvelle République » un entrefilet qui relatait la disparition totale du Domaine de la Romanée-Conti.

Située dans les Côtes de Nuits, au Sud du Clos de Vougeot, au centre de quatre des Premiers Crus, la Romanée-Conti jouit d'une renommée mondiale depuis le XVIIIème siècle. Par le biais du sulfure de carbone toutes les vignes descendaient en ligne directe, grâce au provignage, des vignes plantées par les moines douze siècles plus tôt.

N'estime-t-on pas que seules les vieilles souches sont aptes à procurer les arômes les plus subtils.

Malheureusement la pénurie de cet insecticide pendant la dernière guerre entraîna la prolifération du phylloxéra et eût pour conséquence la destruction totale du vignoble de légende. Entièrement arraché en 1946 et replanté en 1947, la première récolte eut lieu en 1952. Ne cherchez donc pas les millésimes de 1946 à 1951.

Cette fois-ci le vignoble de la Romanée-Conti Monopole a été reconstitué en greffés-soudés, les greffons ayant été prélevés dans le Domaine de la Tâche, second monopole de la Société depuis 1933.

Adieu sulfure de carbone ! La greffe l'a emporté ! Et la renommée du Domaine n'en a pas souffert !

Et en Touraine, me demanderez-vous, comment les choses se sont-elles passées ?

Si je peux vous répondre aujourd'hui c'est grâce à la générosité de M^{me} et M. Geslin.

Apprenant l'intérêt que je portais au Phylloxéra dans notre région, ils m'ont spontanément offert le remarquable opuscule rédigé par leur Grand Père, le Professeur J.B. Martin, intitulé : « Le vignoble Tourangeau devant le Phylloxéra ».

Je tiens à leur témoigner mes chaleureux remerciements pour ce livret et pour l'autorisation de le porter à votre connaissance.

Le Professeur J.B. Martin, ingénieur agronome et correspondant de l'Académie d'Agriculture fût Directeur des Services Agricoles d'Indre-et-Loire.

Il arriva à Tours en 1904 et aussitôt s'attela avec courage à la tâche très importante conduite jusqu'alors par son prédécesseur : la reconstitution du vignoble de Touraine.

Parcourant inlassablement le département, il prodigua ses conseils éclairés aux vignerons par de nombreuses conférences, ne perdant jamais de vue le sens pratique.

Par ailleurs, il fit publier fréquemment des articles où il évoquait tout particulièrement le soin à apporter au choix des cépages en vue de l'amélioration de la qualité des vins. Malheureusement à l'époque de nombreux vignerons ne savaient pas lire.

Le livret qu'il a réalisé est une vraie mine de renseignements. Tout y est consigné avec précision. L'étude débute en 1877 pour se terminer en 1906. On y suit l'évolution de la crise presque commune par commune.

Mon billet serait trop long si je vous en communiquais la totalité. Je vais donc me limiter à quelques sujets qui m'ont semblés majeurs ou originaux.

En Touraine, les symptômes du Phylloxéra furent décelés en 1882 dans le Ridellois, la vallée de la Loire (Noizay) et le Richelais. L'extension fût rapide. En 1885 la vallée du Cher fût atteinte à son tour (St Martin-le-Beau).

Entre 1882 et 1894 plus de 40 % des vignes étaient soit totalement détruites, soit contaminées, ce qui revenait pratiquement au même à brève échéance.

Encore quelques années et le vignoble tourangeau serait anéanti.

Seules, les vignes plantées dans les sables du Bourgueillois résistaient.

Sur le plan national, le Gouvernement offrait 300.000 francs pour le remède absolu, une somme considérable à l'époque !

Elle ne fût jamais allouée.

Une Commission Supérieure du Phylloxéra avait été créée.

Son apport financier venait doubler les subventions prévues pour la constitution de syndicats anti-phylloxériques.

En Touraine, dès 1883, un an après l'apparition du parasite, quatre de ceux-ci virent le jour à Amboise, Montbazou, St Avertin et Vouvray. Au fil des ans ils se multiplièrent.

Un double traitement : sulfure de carbone et badigeonnage contre « l'œuf d'hiver » fut réalisé au frais de l'Etat sur cinq communes de la frange ouest du département, de Vallères à Bossay-sur-Claise (au Sud), suite à l'arrêté du 15 Décembre 1884 du Ministre de l'Agriculture. Il s'agissait d'une opération appelée « barrière sanitaire ».

Des traitements identiques furent effectués par les divers syndicats de défense sur de nombreuses parcelles. Certains l'étaient d'office, ordonnés par la Préfecture.

On dénote une anomalie flagrante. Alors que les traitements administratifs organisés pour les récalcitrants sont payés par la Préfecture, ceux des membres des syndicats sont à leur charge. Quoique pris en charge par l'Etat, ces traitements administratifs furent souvent mal accueillis et dans certains cas on dû avoir recours à la Gendarmerie pour pouvoir les réaliser ; ce fût le cas à Cangey entre autres lieux.

Les vignerons tourangeaux étaient réfractaires à l'arrachage, tenaient à conserver leurs anciennes pratiques et rejetaient la technique du greffage, pensant qu'elle nuirait à la qualité de leurs vins.

Et pendant tout ce temps le parasite continuait insidieusement ses ravages. L'obstination ne paie pas toujours.

A partir de 1889, les syndicats de défense disparurent bon gré mal gré. Ils s'étaient révélés impuissants comme sur l'ensemble de notre territoire.

C'est à cette époque que fut plantée la pépinière de porte-greffes dans les jardins de l'École Normale de Loches dont je vous ai déjà parlé. Quelques autres suivirent.

Douze années de ravages et de misère vinrent à bout de l'acharnement compréhensible de nos ancêtres. Pourquoi s'entêter puisque le remède a été découvert dix-sept ans plus tôt et que depuis quinze ans le Midi viticole replante à grand train et que les résultats qualitatifs et quantitatifs sont satisfaisants ?

Plus aucun doute, le salut est dans le greffage sur plants américains.

Cette technique trop longtemps redoutée connut un engouement sans précédent dès 1885.

Des cours de greffage subventionnés par l'Etat et le Département furent organisés. En 1896 il y en eut 360. En 1897, 162 communes en bénéficièrent en Indre-et-Loire. Au cours des deux années 1903 et 1904, il fut fait une dizaine de millions de greffes par les vignerons et trente millions par les pépiniéristes.

1901 à 1905 fût le début de la reconstitution du vignoble ; elle se poursuivit jusqu'en 1914, fût interrompue par la Grande Guerre et se termina vers 1920.

Dès 1886 les « Américanistes » tourangeaux avaient planté une centaine d'hectares en producteurs directs, Othello principalement. Ce ne fût pas une réussite : mauvaise résistance au Phylloxéra et très médiocre qualité des vins produits.

Quelques années plus tard, les hybrideurs mirent au point de meilleures variétés. On peut regretter que les bons vignerons des aires d'appellation n'aient pas suivi les bons conseils du Professeur J.B. Martin et se soient laissés tenter par le rendement au détriment de la qualité.

Nos vignerons d'après crise ont su adapter leur nouvelles plantations en fonction de l'évolution des nouvelles techniques culturales qui se dessinaient.

Jusqu'alors la vigne était conduite sur échelas. En nombreux cas le sol était retourné au « pic à marrer ». Le renouvellement s'opérait par « marcottage ou provignage ».

Plantation en greffés-soudés, alignement des rangs, espacement régulier en tous sens, conduite du palissage à l'aide de quatre fils de fer ; à quelques détails près, la vigne présentait déjà l'aspect que nous lui connaissons aujourd'hui. Ces travaux furent réalisés au prix d'investissements importants.

Félicitons nos aïeux pour être entrés aussi résolument dans le XX^e siècle.

Seule ombre au tableau, le recul constant de la superficie du vignoble de Touraine.

Sur les 51 000 hectares qu'il comportait en 1882, année d'apparition des premiers foyers de l'invasion du Phylloxéra, on en retrouve que 45 000 en 1905, période active de la reconstitution, soit une première perte de plus de 10%. C'est peu par rapport à la suite.

Ce chiffre ne va pas cesser de décroître. A la veille de la Grande Guerre, il n'en subsiste que 39 600 hectares, réduits à 27 615 hectares en 1940 et à 11 923 hectares en 2009.

Qu'en sera-t-il demain ???

Robert GODEAU

Ancien Adjoint au Maire de Civray-de-Touraine